

Corps à corps avec la matière

Trois artistes, trois liens d'amitié, trois corps à corps particuliers avec la matière. Les comparer serait un non-sens. Les présenter ensemble offre au contraire une occasion de remonter le fil des amitiés, de proposer d'éclairer leurs démarches artistiques respectives et d'envisager une histoire de l'art commune dans le Montparnasse de l'après-guerre.

Car il s'agit bien au départ pour Antoine Clavé de proposer, dans sa galerie qui fut autrefois l'atelier de César, une exposition de son arrière-grand-père et de deux de ses amis. Deux amis sculpteurs, lui qui fut d'abord peintre et graveur et qui considérait sa sculpture comme moins sérieuse, presque un divertissement.

Antoni Clavé avait onze ans de moins que Germaine Richier et huit ans de plus que César, il fut un maillon entre deux générations.

Après les Beaux-Arts de Montpellier, Germaine Richier arrive à Montparnasse pour travailler dans l'atelier de Bourdelle en 1926. C'est la Guerre d'Espagne qui oblige Antoni Clavé, originaire de Barcelone, à fuir son pays natal et tenter une nouvelle vie à Paris en 1939¹. César quitte quant à lui Marseille pour suivre à Paris les cours de l'école nationale des beaux-arts en 1943. Trois artistes méditerranéens à Paris. Trois personnalités fortes, sensibles, complexes.

Cette exposition est l'occasion de remonter ce fil des amitiés. En 1947 Germaine Richier et Antoni Clavé ont tous les deux une exposition personnelle à l'Anglo French Centre de Londres : Germaine Richier du 8 au 30 septembre, Antoni Clavé une semaine plus tard. Les deux artistes ne se connaissent pas. Ils ne se sont pas croisés. L'heure n'était sans doute pas venue. Cependant il est intéressant de constater que Germaine Richier et Antoni Clavé "s'exportent" et suscitent tous les deux l'intérêt des amateurs londoniens. Quelques années (et quelques expositions) plus tard, ils sont tous les deux représentés par de bonnes galeries londoniennes, la Hanover Gallery pour Germaine Richier et l'Arthur Tooth Gallery pour Antoni Clavé. À cette époque les deux artistes se connaissent et s'apprécient. Ils habitent le même quartier. En effet en 1952, Clavé a pu s'acheter un atelier rue de Châtillon, grâce au cachet de Samuel Goldwyn qui l'a fait venir à Hollywood pour réaliser les décors et costumes de *Hans Christian Andersen*². L'atelier de Germaine Richier est à une centaine de mètres de distance, avenue de Châtillon (aujourd'hui avenue Jean-Moulin). Le quartier d'Alésia est aussi celui d'Alberto Giacometti qu'ils admirent et fréquentent tous les deux. Mais ils ne partagent pas que leur quartier et leur admiration-amitié avec Giacometti. Ils sont défendus par le même galeriste, Henri Creuzevault, qui a ouvert sa galerie en 1957. Il organise en 1958, la première exposition majeure de Clavé et signe un contrat d'exclusivité avec Germaine Richier l'année suivante. On connaît le rôle que Creuzevault jouera après le décès de la sculptrice dans la défense de son œuvre. L'amitié entre les deux artistes est profonde, sincère. Ce lien affectif et artistique entre eux est tel que c'est Antoni Clavé qui supervise pour son amie l'accrochage de l'exposition de Germaine Richier au musée Grimaldi-château d'Antibes quelques semaines avant son décès le 31 juillet 1959. (photo 1)

¹ Sur l'arrivée à Paris d'Antoni Clavé après son internement dans les camps des Pyrénées Orientales après la défaite de l'armée républicaine dont il était soldat, voir le catalogue de l'exposition *Clavé sur le front de l'art*, Musée Hyacinthe Rigaud, Perpignan, sous la direction de Aude Hendgen, Snœck, 2019.

² Comédie musicale réalisée par Charles Vidor sortie en 1952 pour lequel Antoni Clavé a été nommé aux Oscar du meilleur décorateur.

Antoni Clavé avait naturellement plusieurs cercles d'amis, au tout premier rang desquels, les républicains espagnols de Paris. Ses liens particuliers avec Picasso ont été l'objet de nombreux articles³. Le cercle amical des artistes espagnols exilés fut essentiel pour Clavé. Solidarité, entraide, mais aussi franche camaraderie n'étaient pas contradictoires avec des échanges artistiques, des intérêts et des soutiens mutuels. Lorsque ses amis Óscar Domínguez et Francisco Borès participent à l'exposition collective « Présences 1951 » à la galerie de France, Antoni Clavé va voir l'exposition. Y sont montrées, également, des œuvres d'Estève, Le Moal, Mannessier, Pignon, Prassinos, Soulages.

Deux ans plus tard, cette même galerie propose une exposition personnelle de Mario Prassinos. De mémoire familiale, Clavé et César se sont rencontrés devant une œuvre de Prassinos à la galerie de France. Était-ce en 1951 ou 1953 ? Peu importe finalement. Leur amitié est immédiate. César accompagne le « clan » Clavé (Antoni, sa mère Maria San Marti et son fils Jacques) à Rome où Antoni Clavé a une exposition à la galleria dell' Obelisco. Là-bas, ils voient le sculpteur Albert Féraud, ami de César, premier grand prix de Rome de sculpture en 1951 et donc pensionnaire de la Villa Médicis de 1952 à 1955. Les amis profitent de ce voyage pour visiter Pompéi (photo 2).

Antoni Clavé est comme un grand frère pour César. Il s'intéresse à son travail, lui achète quelques œuvres. Il lui présente, Jean Jacques, un chercheur au CNRS avec qui il sympathise. À l'époque, César tire le diable par la queue et prépare pour la troisième fois le concours des Trois Arts, organisé par l'École des Beaux-Arts. Léon Jacques, le père de Jean a créé les Ateliers de Villetaneuse et César demande à son ami si son père ne pourrait pas l'aider. Léon Jacques accepte et libère un espace dans l'atelier pour accueillir le sculpteur. C'est là-bas que César crée, en 1954, *Le Poisson*, une imposante sculpture de fer soudé avec laquelle il gagne le concours des Trois Arts. L'œuvre est achetée l'année suivante par le musée d'art moderne de Paris. César travaille dans l'atelier de Villetaneuse pendant onze ans, de 1954 à 1965 (photo 3). Il y crée ses premiers grands succès, la *Vénus de Villetaneuse* mais aussi le fer original du *Nu assis*.

Clavé et César sont alors très proches. Clavé fuit l'agitation parisienne quelques mois par an en louant *Les Herbes folles*, la maison de Ruth Page à Saint-Tropez. César, mais aussi l'artiste varois Eugène Baloulène et le journaliste sportif Roger Couderc viennent régulièrement dîner chez Clavé aux *Herbes folles*. Ces années sont celles d'une grande amitié festive entre Clavé et César, dans le Midi mais d'abord à Montparnasse, des années d'une bande de copains qui jouent à la pétanque boulevard Edgar Quinet. Sam Szafran se rappelle ces années-là : « *Au Dôme*, les républicains espagnols. Clavé qui avait porte ouverte, à l'époque il était très célèbre parce qu'il avait fait les décors pour Roland Petit. Tous les samedis il invitait ses potes au *Raspail vert*. L'idée était d'être invité pour être avec César. Clavé a été le premier à aider César. »⁴

L'installation définitive de Clavé dans le Midi implique de fait une distance entre les deux amis. Clavé le timide fuit les mondanités parisiennes et se protège d'un milieu du marché de l'art dans lequel il ne se retrouve pas. Le lien n'est cependant jamais rompu (photo 4), l'affection et l'admiration réciproque sont indéfectibles. Au milieu des années 1980, lorsque Clavé perd son fils unique, César est présent pour soutenir son ami mais aussi son petit-fils Emmanuel.

³ Voir entre autres les monographies suivantes : Pierre Seghers, *Clavé*, Poligrafa, Barcelone et Éditions Weber, Paris, 1971 ; Pierre Cabane, *Clavé*, Éditions de la Différence, Paris, 1990 ; Pierre Daix, *Antoni Clavé. Assemblages, 1960-1999*, Ides et Calendes, Neuchâtel, 2001. Sur la rencontre entre Picasso et Clavé, voir Aude Hendgen, « Antoni Clavé », dans *Picasso et les contemporains. Éloge de la fabrique*, Vence, Tohubohu, 2018

⁴ Sam Szafran, *Un gamin des halles*, Paris, Flammarion, 2022 p. 23.

Quelques années plus tard, ils exposent à la galerie Marbeau et à la galerie Trigano. Ils partagent leurs expériences et visions artistiques au cours de diners chez François Pinault qui devient leur ami. Cette amitié est toujours là quand, en 1998, la maladie de César se déclare et Clavé le soutient jusqu'au bout en allant le voir à l'hôpital Cochin. Le "portrait" de César qui s'inscrit dans une série d'études consacrées au portrait de Baldassare Castiglione par Raphaël (photo œuvre Castiglione) est un émouvant hommage : double référence artistique, c'est aussi un clin d'œil à l'esprit, la désinvolture et la poésie de César, qualités justement mises en exergues par Castiglione et Raphaël.

Lorsqu'en 2017 les Archives Antoni Clavé sont installées dans l'atelier que César occupait dans le 14^e arrondissement, c'est un lieu qui fait sens, presque un clin d'œil aux deux vieux copains. Ce lieu accueille également depuis 2021 la galerie Clavé Fine Art tenue par l'arrière-petit-fils de l'artiste. Antoine Clavé n'a jamais présenté d'exposition monographique de son aïeul, par pudeur, pour ne pas susciter de confusion, parce que l'ouverture de sa galerie n'avait pas cet objectif. Cette triple exposition est sans doute l'occasion de rendre hommage aux créations d'Antoni Clavé autant qu'à sa fidélité indéfectible à ses camarades.

Si les personnalités des trois artistes sont radicalement différentes, leurs créations le sont bien sûr aussi, traduisant chacune à sa manière leur perception de l'esprit du temps et de la situation du monde. Antoni Clavé n'est pas un sculpteur au sens traditionnel du terme. C'est un assembleur, certains le nomment assemblagiste. Il fait le lien entre ses deux amis.

Germaine Richier fait partie des sculpteurs-modeleurs, comme le fut son maître Bourdelle, comme le fut Giacometti, qui s'imposa comme le grand sculpteur de l'après-guerre. Le lien plastique qui unit Richier et Clavé n'est donc pas technique mais iconographique. Les deux artistes n'envisagent jamais l'être humain dans une posture triomphale. Les *Guerriers* de Clavé sont à la fois des épouvantails dérisoires et le rappel de la menace permanente d'une humanité prête à s'entretuer. Petits soldats de bronze sagement au garde-à-vous ou grands guerrier attachés, prisonniers, quelle que soit leur taille, les combattants de Clavé ont une fonction mémorielle et philosophique. Laurence Bertrand Dorléac et Jacqueline Munck ont exposé « la fonction cathartique de l'art, et sa manière bien particulière de faire la guerre à la guerre dans les formes et les matériaux, alors que les conditions de la culture devenaient de plus en plus incertaines. Jusque dans les lieux d'enfermement les plus hostiles à toute expression de liberté, jusque dans les camps, les prisons, les asiles »⁵. Clavé a connu les guerres et l'exil, il est de la génération qui conserve tout. Dans son atelier, il garde des cartons, ficelles, bouts de bois, clous, divers objets en métal, fils de fer, morceaux de toiles et autres objets délaissés. En conservant ces rebuts qui ne le laisseront jamais à court de matériaux à assembler, il leur donnera corps par hybridation et non modelage, la fonte en bronze donnant une unité à ses personnages composites.

Germaine Richier, célèbre pour ses figures d'insectes elles aussi hybrides, dotées de membres, de visages et de poitrines, s'approche de la nature de l'être humain par le bas, le dérisoire, le fragile. Dans *La Forêt* (photo), elle métamorphose des morceaux de bois en parties du corps humain. Dans *Le Couple* (photo), l'union des personnages compense leur fragilité respective, unique solution pour faire face à la réalité du monde.

César avait une admiration fervente pour Germaine Richier et abordait des thématiques voisines (photo *Claire*). Cependant lui non plus n'a jamais été un sculpteur-modeleur. Assemblagiste comme Clavé, il fut un sculpteur-soudeur puis un sculpteur-compresseur.

⁵ *L'art en guerre – France 1938-1947*, catalogue sous la direction de Laurence Bertrand Dorléac et Jacqueline Munck, Paris-musée, Paris, 2012, p. 15.

L'assemblage lui permet le passage vers l'abstraction, la presse de ferrailleur étant comme le prolongement de sa main. La chimie des expansions prolongea l'abstraction mais César garda toujours une admiration pour la tradition figurative et y retourna, par l'empreinte puis, au milieu des années 1980, à nouveau par l'assemblage, avec *Le Centaure*, son célèbre hommage monumental à Picasso.

Antoni Clavé confie à Alain Mousseigne dans son interview pour le catalogue *En marge de la peinture*, au musée national d'Art moderne – Centre Georges-Pompidou, en 1978. « *J'ai rassemblé des tas de choses que je n'aurais jamais pensé exposer parce qu'elles n'avaient pas été créées comme des "œuvres". Ce ne sont même pas des recherches. C'est plus simple que ça. Elles sont venues en travaillant, c'est tout. Tu vois, un bout de carton arraché un jour d'un collage, au lieu de le jeter, je l'ai gardé parce que j'ai trouvé que cela avait en soi un certain intérêt. Et quelques années après, je me suis aperçu que ce bout de carton était beaucoup plus valable que l'œuvre que j'avais donnée comme terminée à l'époque, et de laquelle j'avais arraché ce petit morceau...* »⁶ La forme semble surgir d'un geste incalculé, comme s'il y avait là un presque-rien, fruit du hasard. Ce qui intéresse Antoni Clavé ce sont des brisures, des accidents, des rebuts. César prolonge la démarche : ce ne sont plus des rebuts de l'atelier mais tout ce qu'il peut trouver chez les ferrailleurs (photo *Nu assis* César). César et Clavé s'emparent de la fragilité. Ils s'approprient sa poésie. La matière, assemblée par Clavé et César, tout comme lorsqu'elle est modelée par Germaine Richier, est au cœur de leur libération des assujettissements naturalistes.

C'est l'un des points communs qui ressort de cette triple exposition, tous trois se sont confrontés à la matière. Germaine Richier la métamorphose et l'hybride, Antoni Clavé l'assemble dans toute sa diversité, César la dompte et la compresse. L'exposition présente des réponses que les trois artistes ont pu proposer aux questions de la perception du corps, de la traduction du mouvement ou au contraire du non mouvement, ou encore du rapport entre figuration et non-figuration qui obséda le XXe siècle.

Aude Hendgen

Responsable des Archives Antoni Clavé

⁶ Alain Mousseigne, « Entretien avec Antoni Clavé », catalogue de l'exposition *Ateliers aujourd'hui 6 – Antoni Clavé - En marge de la peinture* au Centre Georges Pompidou – musée national d'Art moderne du 24 février au 27 mars 1978, éditions du Centre Georges Pompidou, Paris, 1978, p. 15.